

Exercice de gratuité pour approcher la grâce

Marion Muller-Colard

(Pasteure protestante)

Il y a un commerce des relations humaines et Jésus ne s'y soustrait pas. Il accepte ce jour-là une invitation de l'un des chefs des Pharisiens. Une invitation mondaine, pourrait-on dire, comme il arrive à chacun d'entre nous de dîner chez des gens avec lesquels nous n'avons pas grand-chose à partager, nous semble-t-il. Pendant que nous enchaînons les politesses en jetant de vifs coups d'œil à notre montre, Jésus, lui, en profite pour parler vrai, n'en déplaît à son hôte. La politesse semble le cadet de ses soucis. Il provoque le silence en guérissant un homme en plein repas de shabbat. « Quoi » laisseriez-vous mourir un fils sous prétexte de garder shabbat ? » Et personne n'est « capable de répondre à cela », euphémise l'évangéliste Luc. Il remet ensuite chacun à sa place autour de la table, puis il en vient à commenter, précisément, nos commerces de l'humain. « Lorsque tu invites, dit-il en substance, n'invite pas ceux qui sont en mesure de te rendre l'invitation. Mais donne un festin pour les pauvres, et tu seras heureux. »

Le danger auquel Jésus rend attentif paraît abstrait : on me rendrait une invitation, et alors ? On a vu pire fardeau pour entrer dans le Royaume des cieux.

Et alors, répond pourtant Jésus, ta rétribution resterait à hauteur humaine. Ta vie se commercerait de façon parfaitement horizontale, il y aurait un prêté pour un rendu, et au final, tout serait quitte. Quitte, égal, une chose annulée par une autre... Le néant, en somme.

Si pour une invitation on me redonne une invitation, je n'ai rien à recevoir que je ne possède déjà. Or recevoir Dieu relève non seulement de la démesure, mais de la surprise. Si je donne à celui qui ne peut pas me rendre, j'invite Dieu dans mon commerce et tout en même temps, lui m'invite à la grâce.

C'est au lieu de nos déséquilibres qu'une place est faite à Dieu. Les bons comptes font peut-être les bons amis, mais ils ne font pas, à en croire Jésus ce jour-là, les bons enfants du Royaume.

La pianiste autrichienne Magda von Hattingberg écrivait à Rilke : « Les gens revendiquent quelque chose, au lieu d'être là, comme le soleil ou un arbre en fleur ; comme un paysage qui laisse les gens grandir, sans leur demander : "Qu'avez-vous à me donner échange ?" » N'est-il pas le lieu de Dieu, ce paysage qui laisse grandir sans obsession d'échange et d'équité ?

Alors pourquoi Jésus promet-il une rétribution à la résurrection des justes ? Je la vois d'ici, cette rétribution, et de fait elle est splendide : il se tiendra devant nous et dans un sourire espiègle, il nous dira encore « Ma grâce te suffit. »

Tu es, Seigneur, plus grand que l'équité ta balance est celle de la démesure

la démesure est la balance de ton amour

Ta grâce est plus grande que la gratuité

sa simple évocation brouille

toutes les lignes de nos comptabilités

Nous commerçons, mon Dieu, à notre mesure humaine calculant nos intérêts, inquiets de nos rétributions

nous savons peu donner, à défaut nous prêtons

Apprends-nous à exercer la gratuité

à aborder, par son versant humain, le vertige de ta grâce
Que ce vertige, Seigneur, soit notre plus belle rétribution.

Extrait de : « éclats d'évangile », p.159-161.